



## Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2021

Left-wing Radicalism in the United States: A Foreign Creed?

---

### Abigail Lang, *La conversation transatlantique : les échanges franco-américains en poésie depuis 1968*

Aurore Clavier

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/17584>

ISSN : 1765-2766

#### Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

#### Référence électronique

Aurore Clavier, « Abigail Lang, *La conversation transatlantique : les échanges franco-américains en poésie depuis 1968* », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/17584>

---

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2021.



*Transatlantica* – Revue d'études américaines est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Abigail Lang, *La conversation transatlantique : les échanges franco-américains en poésie depuis 1968*

Aurore Clavier

---

## RÉFÉRENCE

Abigail Lang, *La conversation transatlantique : les échanges franco-américains en poésie depuis 1968*, Dijon, Les presses du réel, coll. L'écart absolu, 2021, 336 pages, 26€, ISBN : 978-2-37896-178-7

- 1 « [I]l fallait passer ailleurs, mais où ? » (Roubaud, 1973 ; cité par Lang 45). Face à la crise de la modernité, l'interrogation de Jacques Roubaud aura trouvé en partie réponse dans la conversation transatlantique que retrace Abigail Lang, à travers une analyse magistrale des échanges franco-américains en poésie depuis 1968. L'ampleur du projet se mesure d'emblée au nombre des écrivains, critiques et traducteurs qui prirent part à ces dialogues, et dont l'ouvrage entremêle abondamment les voix contemporaines ou plus lointaines : Emmanuel Hocquard, Claude Royet-Journoud, Anne-Marie Albiach, Dominique Fourcade, Jacques Roubaud, Denis Roche, Olivier Cadiot, Pierre Alferi, Yves di Manno, Jean-Marie Gleize, Claude Leibovici, John Ashbery, Robert Creeley, Charles Olson, Robert Duncan, Michael Palmer, Keith et Rosemary Waldrop, Paul Auster, Charles Bernstein, Marjorie Perloff, Lyn Hejinian, Barrett Watten, David Antin, Jerome Rothenberg ou encore Stacy Doris. Quoiqu'ils ne partagent « ni un style commun, ni même une poétique commune », les auteurs rassemblés ici sont unis par « la possibilité de s'entendre sur les termes et les enjeux du débat », soit par une même « adhésion au principe de la modernité » et au « travail de la langue » (13), à rebours des tentations passéistes, si ce n'est « réactionnaires », que représentent à leurs yeux la poésie *mainstream*, le néo-formalisme, ou la restauration lyrique (13), et que permet

d'esquisser en creux cette étude en montrant les croisements entre problématiques esthétiques et politiques.

- 2 Face à la diversité de ces figures, la pratique de la conversation offre à la fois un cadre élargi et une alternative à des communautés littéraires plus restrictives telles que le groupe ou encore le mouvement. Si le forum transatlantique se tisse ainsi au gré d'amitiés réciproques, de recherches communes ou d'expériences convergentes, il se nourrit aussi bien des discontinuités, des décalages, des écarts, voire des dissensus qui s'y révèlent au gré des décennies. Autant qu'aux voix individuelles, c'est à la variété des formes d'échanges que l'ouvrage nous propose aussi de prêter attention : textes créatifs, livres, anthologies, revues, essais, notices, traductions, conférences, rencontres, entretiens ou hommages discrets permettent à la conversation d'opérer moins selon une « réciprocité continue des idées et des impressions » que « par une série de déclarations, de propositions et d'observations [...] dont se saisissent pour les considérer les autres membres de cette communauté » (Swensen ; citée par Lang 13). En examinant ces multiples formats, la réflexion d'Abigail Lang s'inscrit dans le champ très fertile des recherches sur les conditions de la circulation humaine et matérielle des œuvres à différentes échelles, domaine dont le récent colloque « Passeurs de la littérature américaine en France, 1917-1967 » (Université de Rennes 2, 2019) a par exemple montré toute la richesse. Parce qu'elle s'attache à la production des avant-gardes dans le contexte postmoderniste et politiquement troublé de l'après-1968, *La conversation transatlantique* montre toutefois la pertinence accrue de ces questions pour « la poésie en temps de crise » (44) : cherchant non seulement à en réinventer les formes, mais à en repenser la pertinence sociale et culturelle, les échanges franco-américains n'auront eu de cesse d'interroger l'entreprise poétique jusque dans sa définition même, en remettant sans cesse en jeu les limites entre vers et prose, écriture et oralité, livre et recueil, littérarité et littéralité.
- 3 L'introduction de l'ouvrage permet de replacer d'emblée ces questionnements dans le contexte plus large de la longue modernité, et ainsi d'évaluer l'exceptionnalité et la pérennité d'une relation vieille de cent cinquante ans. Des précurseurs que furent Whitman, Poe, Baudelaire, ou Mallarmé, aux explorations modernistes de Pound ou Eliot, tournés vers l'Europe et notamment Paris, jusqu'aux déclarations d'indépendance culturelle de Harold Rosenberg ou de Donald Allen dans les États-Unis de l'après-guerre, ce parcours historique rend compte des glissements qui virent progressivement s'inverser le rapport d'influence poétique entre la France et les États-Unis. S'écartant cependant du simple récit linéaire, l'autrice met au jour les dynamiques plus subtiles dont il est traversé. Si l'ascendant pris par les poètes américains dans les années 1980 sert de point de départ à la réflexion, Abigail Lang montre aussi la réversibilité de ces inspirations, notamment s'agissant du sentiment français à l'égard de l'Amérique, depuis les premiers dialogues où la fascination se mêle à la condescendance, jusqu'aux luttes des années 1960 qui attisent un anti-américanisme latent, au moment même où la contre-culture des États-Unis ouvre un espace de résistance et de renouveau face au discours bourgeois, ou encore à l'héritage surréaliste. De la même façon, ce panorama met au jour des lignes de fracture changeantes, à la fois dans la formulation des débats poétiques et dans les relectures critiques, modifiant le champ de réflexion selon qu'on choisisse d'en placer la « ligne de front » (25-29) entre la France et l'Angleterre (Rosenberg, Antin), au sein même de l'héritage français, entre Baudelaire et Rimbaud (Perloff), ou encore au cœur d'une tradition proprement américaine, entre Poe et

Emerson (Fredman). Ainsi ce parcours dessine progressivement un paysage marqué par le soupçon du littéraire et l'intransitivité de l'écriture, où la posture sociale du poète autant que son langage semblent à réinventer. C'est à ce point que se clôt l'introduction, qui nous propose d'examiner les évolutions de l'après-1968 selon trois modalités principales qui donnent à l'ouvrage sa structure.

- 4 La première section s'intéresse à « La réception perpétuellement recommencée des objectivistes », traitée comme « un cas exemplaire pour saisir la complexité du phénomène de réception et les ressorts des transferts culturels » (45). Une brève présentation des publications les plus emblématiques retrace d'abord la généalogie de ce regroupement dont la définition aussi problématique que malléable a permis des récupérations diverses en France, sous l'égide de figures tutélaires successives. La parution des *Lectures de la poésie américaine* de Serge Fauchereau en 1968 ouvre ainsi la voie en identifiant les objectivistes comme le maillon essentiel entre le modernisme et la « new American poetry », et en faisant du formalisme radical et de la primauté de l'objet sur le sujet les armes d'une critique sociale engagée. Au cours des deux décennies qui suivent, Jacques Roubaud, Anne-Marie Albiach ou Claude Royet-Journoud approfondissent cette lecture formaliste à travers différents gestes de canonisation, de traduction ou de composition, notamment centrés autour de « A » et de Louis Zukofsky. Les années 1990 confirment cet ancrage en même temps qu'ils l'infléchissent, à l'heure où la littéralité est explorée comme remède à une littérature de la représentation, parallèlement aux recherches des *Language poets*. L'héritage objectiviste donne lieu à des débats parfois tranchés opposant le chant commun à l'opacité irréductible du langage, et révélant des lignes de fracture à la fois générationnelles et théoriques dont *Testimony* de Charles Reznikoff devient l'un des révélateurs. Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, ces réflexions continuent de s'affiner autour d'un héritage dont la persistance n'empêche aucunement la mise à l'épreuve : s'ils demeurent des termes centraux dans le débat, la « sincérité », l'« objectification » ou le prélèvement textuel (Zukofsky 272-285) invitent aussi à redistribuer, sinon à dépasser certaines oppositions : contre l'encrassage de la machine poétique, « la mécanique lyrique » (Alferi et Cadiot) nous incite à prendre l'objet de vitesse ; la prose des objets de Ponge interroge la limite où le poème se dilue (presque) dans le texte pour Jean-Marie Gleize et Jacques Roubaud ; la post-poésie marque un tournant pragmatique en soumettant le travail de la forme à une exigence heuristique plutôt qu'esthétique chez Franck Leibovici ou Christophe Hanna. Au terme de ce parcours, Abigail Lang rappelle combien les objectivistes auront surtout servi à révéler des alternatives latentes dans chacune de ces poétiques, et à mettre en avant, au travers des œuvres et des traductions, des enjeux avant tout théoriques.
- 5 Intitulée « Une communauté de contemporains », la deuxième partie de l'ouvrage s'attache aux manifestations concrètes des échanges franco-américains, ainsi qu'à leurs implications critiques et poétiques. Une première cartographie de la conversation relie Claude Royet-Journoud, Anne-Marie Albiach et Keith et Rosemary Waldrop autour d'affinités électives communes, mais aussi d'un même rapport à l'écriture du désastre, telle qu'elle fut notamment problématisée par Theodor Adorno et Edmond Jabès. Les espaces, les silences et les blancs qu'ouvrent leurs poétiques dans l'architecture du livre, comme entre les œuvres, traductions ou revues, deviennent la condition d'existence d'un « entre-texte » (128) où se tisse de loin en loin la conversation transatlantique. Les effets de la « communauté à distance » (132) s'éprouvent encore dans le « jeu décalé » (Hocquard, 2001 410 ; cité par Lang 133) qui s'instaure entre

Emmanuel Hocquard et Michael Palmer : des « passages » opérés par Robert Duncan (134-141) à l'« impression » laissée par la traduction de *Sun* de Palmer (142-144), jusqu'à la « déconnexion » archéologique de la *Théorie des Tables* par Hocquard (148-149), compositions et traductions contribuent à formuler une « critique de la littérature » et « du discours » (149-157), qui trouve un possible remède dans le rayonnement d'énoncés éclatés. La « poétique du destinataire » (149) qu'ils dessinent en creux fait alors de la langue étrangère, disjointe, distante, le trait d'union d'une « communauté négative » de poètes avant tout liés par ce qui les sépare (Nancy ; cité par Lang 158). L'institutionnalisation de leurs rapports, qu'initie en particulier l'association Un Bureau sur L'Atlantique, donne lieu à une analyse approfondie des moyens d'organisation déployés de part et d'autre de l'océan : anthologies, revues, maisons d'édition, rencontres et lectures répercutent les échanges entre les poètes de la littéralité et du mouvement *Language*, au gré d'échos et de distorsions qui démontrent le potentiel créatif autant que les vertus critiques de la conversation. Preuve en est également l'expérience de la traduction collective sur laquelle s'achève la section : dans le prolongement des réflexions engagées dans les années 1960, les ateliers collaboratifs tenus à l'Abbaye de Royaumont de 1983 à 2000 récuse la mystique d'une pratique solitaire, tout en transposant le travail de la littéralité et l'heuristique du poème dans le champ de la traduction. Si le bilan qu'esquissent les anthologies et les témoignages s'avère nuancé, Abigail Lang montre combien l'expérience contribua à populariser le mode de la traduction collective, et à mettre en lumière les écarts qui travaillent langues maternelle et étrangère, dont l'œuvre de Stacy Doris livre un ultime exemple aussi symptomatique qu'atypique.

- 6 La troisième section examine, pour finir, « Le tournant oral » impulsé en France par la poésie américaine, sur fond d'avancées technologiques dans le domaine du son et de questionnements anthropologiques autour de l'oralité et de la mémoire. Tout en offrant le moyen de « dissoudre “la solennité poétique” » (219), ces nouveaux développements interrogent aussi la spécificité, voire la légitimité, du médium poétique. L'auteur retrace tout d'abord l'essor de la lecture publique, des *poetry readings* et *performances* fondatrices à leur difficile importation en France, longtemps dominée par le textualisme et la poésie sonore. Les années 1970 voient un nombre croissant de poètes lire leurs textes, notamment grâce à la radio (*Poésie ininterrompue* sur France Culture) et au musée (l'ARC – Animation-Recherche-Confrontation – au Musée national d'art moderne, au Centre Pompidou). Ces occasions permettent d'interroger le rapport entre voix, corps et texte, de la lecture *recto tono* qui s'impose alors comme modèle dominant, aux modulations plus tardives notamment introduites par Olivier Cadiot. Ces questionnements rejoignent également la réflexion d'Abigail Lang sur le ton poétique à partir, entre autres, du travail anthologique, poétique et réflexif de Jacques Roubaud. Si l'« invention formelle » et « l'oralité retrouvée » de la poésie américaine (Roubaud, 2013 § 56 ; cité par Lang 259) permettent la recherche d'un vers libre nouveau et autorisent une liberté de registre et de ton qui fait encore largement défaut à la poésie française, l'analyse met aussi en lumière les problèmes linguistiques et stylistiques inhérents au passage d'une langue à l'autre. Quoiqu'ils n'échappent pas à ces difficultés, « la parole mise en pièce » de Robert Creeley (260-264) ou le « bas voltage » de Dominique Fourcade (264-271) montrent l'élargissement spectaculaire du spectre tonal permis par ces transferts. C'est enfin sous l'angle de l'improvisation qu'Abigail Lang propose d'étudier le tournant oral, en s'attachant aux modes de composition et de notation poétiques remis en question par la lecture

publique, l'enregistrement sonore ou encore l'ethnopoétique. Les derniers romans dictés par Henry James, le *writing* de Gertrude Stein, les périodes méandreuses de John Ashbery, les *talk poems* de David Antin ou le projet inachevé du « grand incendie de Londres » de Jacques Roubaud montrent en quoi le « présent de la composition » devient l'occasion de « sentir la parole pousser contre la clôture de l'écrit » (303) et de saisir le rythme même de la pensée à mesure qu'elle se forme. À travers les réflexions parfois diamétralement opposées qu'elles inspirent chez David Antin, Jacques Roubaud ou Pierre Alferi, ces expériences autour de la phrase qui se cherche permettent de redéfinir la poésie au sein de nouvelles redistributions des genres.

- 7 La conclusion que propose l'ouvrage reconsidère les temporalités diverses qui ont informé la conversation transatlantique. Si la longévité des échanges franco-américains permet à des contemporains de dialoguer « dans un même "présent" » (305), l'expérience de la (post)modernité au sein des deux pays n'est pas dépourvue d'effets de retard et d'anticipations. À l'heure où une nouvelle écologie des médias menace la poésie d'isolement ou d'indistinction, la « communauté à distance » cherche à en redéfinir les formes et les fonctions, grâce aux échos que trouvent ces réflexions de part et d'autre de l'Atlantique, mais aussi à travers les effets de parallaxe et les désaccords qui permettent d'en ajuster les propositions. Les manifestations plus ou moins concrètes de cette sociabilité poétique donnent forme à des productions créatives et théoriques nourries par l'écart qui naît nécessairement du transfert et de la traduction. En replaçant la conversation transatlantique dans le champ plus large d'une mondialisation de la poésie, Abigail Lang conclut aussi sur les limites et les enjeux mis au jour par de nouvelles urgences sociales, culturelles et politiques, nées entre autres de la pensée post- puis décoloniale. Alors qu'émerge aux États-Unis une poésie conceptuelle engagée qui tente d'allier expérimentation formelle et usage émancipateur de la langue, la poésie française semble encore largement ignorer les ressources du multiculturalisme, qu'estompe en partie le modèle universaliste d'une « république mondiale des lettres » (Casanova ; citée par Lang 318-319). Une remise en jeu élargie de la conversation transatlantique n'en devient que plus cruciale.
- 8 L'ouvrage ouvre donc un forum de réflexion aussi passionnant qu'essentiel, et permet appréhender, à travers le champ faussement restreint de la poésie expérimentale, les questions littéraires, formelles et politiques qui se jouent dans toute circulation du langage. En donnant elle-même à entendre un foisonnement de textes, pour beaucoup inédits et souvent proposés dans des traductions personnelles, Abigail Lang se fait elle-même passeuse de la poésie américaine, et prolonge une conversation transatlantique qui n'a rien perdu de son dynamisme et de son exigence, comme l'attestent les différents groupes de recherche dans lesquelles l'autrice est par ailleurs engagée (collectif Double Change, projet Poets and Critics, séminaire Listen). Devant l'abondance des références citées, on peut parfois regretter que l'édition n'inclue – outre l'index des noms et les notes de bas de page – aucune annexe ou bibliographie finale qui puissent offrir une vision d'ensemble aux lecteurs les moins avertis. Toutefois, le parcours très fluide que propose cette étude permet de circuler aisément dans un paysage foisonnant sans que la complexité n'en soit jamais aplanie, et de se familiariser avec ses figures majeures ou plus marginales, au gré des rencontres et des retrouvailles qu'elle relance d'un chapitre à l'autre. De citation en traduction, de questionnement en réflexion, *La conversation transatlantique* parvient elle-même à

ménager ces écarts qui nous laissent éprouver « ce lien étrange que les livres tissent entre eux » (Hocquard, 1987 154 ; cité par Lang 103-104, 131).

---

## BIBLIOGRAPHIE

ALFIERI, Pierre, et Olivier CADIOT, dir. *Revue de littérature générale*, vol. 1, « La mécanique lyrique ». Paris : P.O.L., 1996.

CASANOVA, Pascale. *La République mondiale des lettres*. Paris : Seuil, 1999.

CENTI, Christelle. « Passeurs de la littérature américaine en France 1917-1967 », *Transatlantica*, n° 1 | 2018, [journals.openedition.org/transatlantica/11477](https://journals.openedition.org/transatlantica/11477). Page consultée le 12 novembre 2021.

HOCQUARD, Emmanuel. *Un privé à Tanger*. Paris : P.O.L., 1987.

HOCQUARD, Emmanuel. « Taches blanches ». *ma haie*. Paris : P.O.L., 2001.

NANCY, Jean-Luc. *La communauté désœuvrée*. Paris : Christian Bourgois, 1990.

ROUBAUD, Jacques, et George PEREC. Entretien vidéo. Série Les poètes, 30 août 1973. Archives Ina.

ROUBAUD, Jacques. *Description du projet*. 1979. Caen : Nous, 2013.

SWENSEN, Cole. « Between the Atlantic and L'Atlantique: Scientific Paradigms in Contemporary French and American Poetry ». Thèse de doctorat. Santa Cruz : University of California, 1994.

ZUKOFSKY, Louis. « Sincerity and Objectification: With Special Reference to the Work of Charles Reznikoff ». *Poetry*, vol. 37, n° 4, 1931, p. 272-285.

## INDEX

**Thèmes** : Recensions

## AUTEURS

**AURORE CLAVIER**

Université de Lille